Cohabiter, 3-4 avril 2008, Lyon
Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net

Cohabiter dans le centre ancien de Barcelone : multiplicité des processus et des tensions

Introduction

Le district de Ciutat Vella occupe une place particulière dans l'agglomération barcelonaise, des abords restés bourgeois de la Via Laietana, aux espaces récréatifs du front de mer rénové, en passant par les quartiers populaires et d'immigration étrangère du Raval. Face au constat de crise démographique, économique et sociale du centre ancien de Barcelone et dans un contexte de transition démocratique, la Municipalité engage dès le début des années 1980 un vaste programme de réhabilitation de l'ensemble du quartier. Ce réinvestissement politique s'accompagne d'un réinvestissement économique mais aussi socio-démographique. Retour en centre ancien de certaines catégories de population, maintien d'autres qui ne l'ont jamais véritablement quitté ou bien encore arrivée de nouveaux types de résidents, les évolutions sont multiples et amènent à questionner la réalité de la mixité sociale au cœur de l'agglomération catalane. Malgré la volonté de la Municipalité qui souligne de façon récurrente la richesse multiculturelle et sociale des quartiers anciens de Barcelone, quelle est la réalité de cette cohabitation, définie comme la coprésence dans l'espace urbain de populations hétérogènes ? En quoi génère-t-elle de nouveaux usages du centre ancien de Barcelone et entraîne-t-elle des tensions entre les différents groupes qui y cohabitent ?

La politique municipale a accordé une large place au maintien de la fonction résidentielle en centre ancien, selon une volonté de rupture avec la période franquiste. Entre 1988 et 1999, le secteur public a réalisé 2084 logements supplémentaires. Il a également financé la réhabilitation de 447 logements, contre environ 12.400 logements financés sur la même période par le secteur privé[1]. Cette politique de construction de logements s'accompagne de discours récurrents sur l'importance stratégique d'une revitalisation démographique du centre, l'installation de populations jeunes et actives et la nécessité du « vivre ensemble »[2]. Pour autant, la Municipalité refuse l'idée selon laquelle ce processus pourrait entraîner une gentrification du centre ancien. Au contraire, elle assume totalement cette possibilité, en définissant la gentrification de manière consensuelle:

> « Un autre critère qui accompagne la réforme est la confiance en ce que les Anglais ont appelé « gentrification » (…), instrument de transformation du tissu physique mais aussi des modes de vie, du niveau culturel, essentiellement à travers le maintien de certains équipements qu'on n'aurait pu maintenir autrement »[3].

Pour le district de Ciutat Vella, l'enjeu serait donc de permettre, par l'installation de nouveaux résidents, d'assurer le maintien des résidents « traditionnels ». Dans ce contexte, la gentrification ne serait plus alors un processus de récupération du parc de logements et la substitution des classes populaires par les classes moyennes, mais l'occasion de maintenir la vie du quartier. Mais dans quelle mesure cela n'est pas contradictoire avec les objectifs initiaux ? F. Brunet, souligne justement que :

---

[1] GOMÀ R., RESELTI N., « Ciutat Vella : degradació, crisi i regeneració », in *Barcelona Societat* 1998, n°9, pp. 94-124.

[2] Voir notamment AJUNTAMENT DE BARCELONA, *Primeres Jornades Ciutat Vella*, Barcelona : Promoció Ciutat Vella SA, 1991, 189 p.; AJUNTAMENT DE BARCELONA, *Segones Jornades Ciutat Vella*, Barcelona : Promoció Ciutat Vella SA, 1993, 141 p.

[3] « Un altre criteri que acompanya la reforma és la confiança en allò que els angleses han anomenat « gentrificació » (...), instrument de transformació del teixit físic però també de les formes de vida, del nivell cultural, sobretot a través del menteniment de certs equipaments, que d'altra manera no es poder mantenir ». SOLÀ MORALES I RUBIO de, M., « Ciutat Vella, Ciutat nova », in AJUNTAMENT DE BARCELONA, *op. cité*, 1989, pp. 118-119.

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net

« De fait, environ 20 % de la population de Ciutat Vella a un niveau d'instruction insuffisant. C'est pourquoi dans certains cas les résidents ne peuvent pas profiter des opportunités générées par les investissements »[4].

C'est pourquoi il faut reposer la question de la réalité de la mixité sociale à travers les changements qu'a connus la Ciutat Vella entre les années 1980 et 2000. La cohabitation s'accompagne parfois de tensions, de processus contradictoires que nous présenterons rapidement ici, à travers l'analyse du corpus statistique et des entretiens sur lesquels s'appuie mon travail de thèse.

DU DISCOURS A LA REALITE : L'EVOLUTION DE LA COMPOSITION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DU CENTRE ANCIEN DE BARCELONE, 1991-2005

Ciutat Vella : une place à part mais une évolution conforme à la ville de Barcelone entre 1991 et 2005 (sauf taux de chômage : 2001)

	Barcelone	Ciutat Vella
Population	1 612 237	116 602
taux de croissance démographique 2001-2005	+7,2%	+36,9%
Densité à l'hectare	159,7	259,5
% de population étrangère	15,4%	37,2%
taux de chômage	10,8%	14,0%
population de plus de 15 ans analphabète ou sans études	12,0%	12,4%
population de plus de 15 ans sur-diplômée*	21,3%	17,4%

*c'est-à-dire possédant un diplôme universitaire de 3e cycle ou équivalent.
Sources : Recensements de la population. Elaboration propre.

En s'appuyant sur deux analyses multivariées, j'ai cherché à mettre en évidence la multiplicité des processus de revalorisation résidentielle. Le district de Ciutat Vella est délimité par quatre grandes zones statistiques ou ZEG (pour « Zones Estadistiques Grans[5] »), et 37 ZRP (pour « Zones de Recerca Petita »), dont le découpage suit plus ou moins celui des îlots urbains. C'est cette échelle des ZRP qui a été retenue pour l'analyse statistique, parce qu'elle constitue un bon compromis entre la nécessité d'une analyse fine de la cohabitation et la disponibilité de sources qui s'appuient essentiellement sur les recensements municipaux. La carte ci-dessous présente le découpage du district à l'échelle des ZRP.

[4] « De fet, al voltant del 20 % de la població de Ciutat Vella té un nivell d'instrucció insuficient. És per això que en alguns casos les oportunitats que les inversions generan no poden ser aprofitades pels residents ». BRUNET i CID F., *Anàlisi econòmica de les actuacions urbanístiques a Ciutat Vella*, 1996, p. 329.
[5] Barceloneta, Parc, Gòtic, Raval.

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net

Le choix des variables a été guidé par les hypothèses d'analyse[6], et les résultats des premiers entretiens réalisés avec les agents immobiliers opérant en centre ancien. Le premier recensement sur lequel il est aisé de s'appuyer est celui de 1991. Auparavant, la rareté des sources et parfois leur imprécision rend leur exploitation malaisée, pour des raisons de concordance avec les recensements postérieurs[7]. De plus, à la fin des années 1980, la politique urbaine de réhabilitation n'a pas encore porté ses fruits. En disposant ainsi d'un jeu de données similaires pour les trois recensements de 1991, 1996 et 2001, on peut procéder à

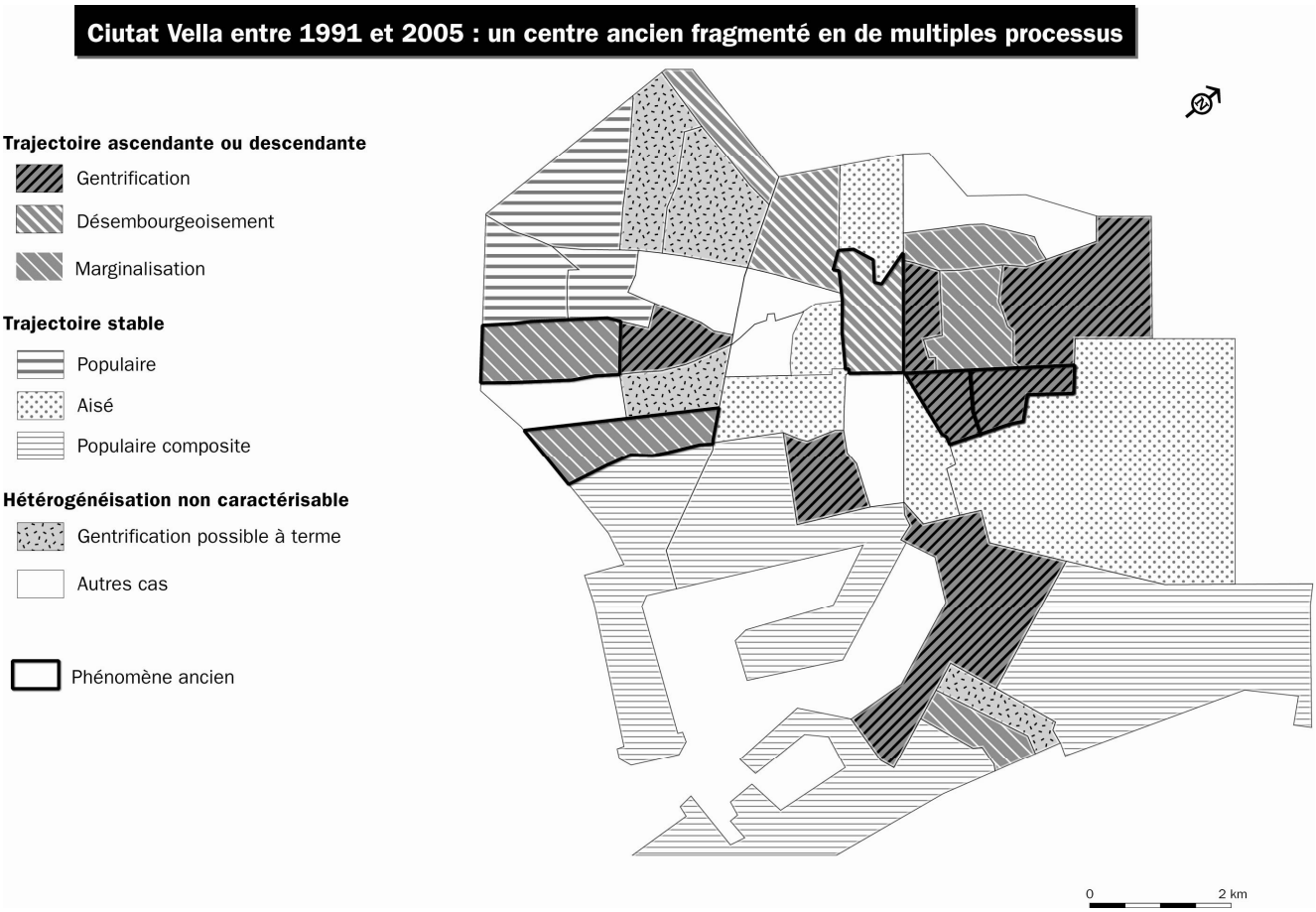
[6] Parmi les caractères choisis on trouvera donc, entre autres : « taux de vieillissement » ; « % des 20-34 ans par rapport à la population totale » ; « taux de chômage » ; « % de Retraités par rapport à la population totale » ; « % de la population de 16 ans et plus ayant au moins un diplôme de 1er cycle ou équivalent » ; « % de la population de 16 ans et plus n'ayant pas le bac ou équivalent » ; « valeur cadastrale unitaire moyenne, en €/m² » ; « nombre de véhicules de tourisme pour 100 habitants » ; « % de logements construits avant 1940 par rapport au nombre total de logements » ; « % de logements construits après 1980 par rapport au nombre total de logements » ; « % de logements ayant une superficie maximale de 30 m² (inclus) par rapport au nombre total de logements »…

[7] Notamment en ce qui concerne les catégories socio-professionnelles.

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net
une analyse multivariée qui porte sur les différentes ZRP du district de Ciutat Vella, plus précisément sur chacune des ZRP mais aux trois dates différentes.

Une seconde analyse fut nécessaire pour le recensement de 2005. Le manque de concordance, voire l'absence de certaines variables (comme les CSP[8]) a rendu difficile la réalisation d'une seule analyse commune à l'ensemble des quatre recensements. L'ACP pour 2005 a donc essentiellement porté sur le paysage socio-démographique du centre de Barcelone (âge, taille des ménages, niveau d'études) mais inclut aussi quelques données sur le logement (taille et période de construction).

La confrontation des deux séries de résultats fait apparaître une grande hétérogénéité socio-démographique du centre ancien de Barcelone. La carte suivante reprend la localisation des principaux phénomènes mis en évidence :



Un phénomène de **gentrification** semble bien exister, mais à des stades différents, et limité à certains secteurs de la Ciutat Vella. Il est par exemple plus ancien dans la Ribera que dans le Raval. La reprise démographique s'accompagne bien d'une hétérogénéisation sociale dans un contexte de croissance de la population et de maintien relatif des catégories socio-professionnelles dites « populaires ». On peut dès lors parler de cohabitation de groupes sociaux hétérogènes. L'étude sur le terrain révèle que depuis 2001 le paysage urbain se transforme : réhabilitation des logements, apparition de commerces à destination d'une

[8] Selon le Département de la Statistique de la Municipalité de Barcelone, un nouveau recensement serait en cours de réalisation et de dépouillement, qui comprendrait l'information sur les CSP, mais les résultats ne sont pas disponibles à l'heure actuelle.

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net
population plus jeune et/ou plus argentée, développement d'une vie nocturne (bars à thèmes…) et de l'offre culturelle (galeries d'art…). Dans d'autres secteurs, l'analyse statistique ne permet pas de trancher en faveur d'un processus de gentrification au sens classique du terme. En revanche, l'apparition et la diffusion de nouveaux types de commerces, en particulier ceux destinés aux populations jeunes et/ou étudiantes, comme les bars à thème, les magasins de musique, de vêtements, profitant notamment de la réimplantation de la Faculté de Géographie, d'Histoire et de Philosophie dans le quartier, nous incitent à parler plutôt de « gentrification de consommation », et non de « gentrification résidentielle »[9]. Dans certains cas, comme dans le Raval (secteurs « Sant Agustí » et « Mercat Boqueria »), un tissu social particulièrement hétérogène se maintient. Est-ce à dire que la gentrification est en cours, mais plus lentement, ou bien, que la tendance décelée en 2001 s'est inversée du fait de l'évolution socio-démographique plus récente ? Auquel cas on pourrait parler de **dégentrification**[10].

Une autre partie du centre ancien de Barcelone est restée quant à elle, populaire, essentiellement dans une partie de la Barceloneta et le sud et l'ouest du Raval. Dans le secteur « c/ Churruca » (sud de la Barceloneta), la proportion de classes populaires n'a baissé que de 75,4 % à 66,5 % entre 1991 et 2001 (avec 11,5 % seulement de la population active appartenant aux catégories socio-professionnelles supérieures en 2001), tandis que le pourcentage des non diplômés était de 53,6 % en 2001, contre 40,4 % pour l'ensemble de la Ciutat Vella. Pour autant, certaines zones connaissent une reprise démographique, notamment dans le secteur « c/ de la Cera », qui s'accompagne parfois d'une arrivée de populations jeunes (mais pas forcément étudiantes) plus marquée.

D'autres secteurs, comme la partie nord du Barrio Gótico, ainsi que l'extrême nord du Raval sont restés le lieu de résidence de catégories supérieures de la population. Cependant, là encore la situation est contrastée, puisque certaines zones semblent amorcer un processus de **désembourgeoisement**, si l'on entend par là non pas un processus de substitution des classes populaires par des classes moyennes ou supérieures, mais la **substitution de classes supérieures par des classes moyennes ou populaires dans des quartiers qui ont longtemps été considérés comme aisés**. Dans le secteur « Pl. Villa de Madrid », au nord du Barrio Gótico, le rapport entre la proportion des classes supérieures et des classes moyennes a connu une évolution négative entre 1996 et 2001 (de 1,4 à 1,1) au moment où pour l'ensemble de la Ciutat Vella il augmente (de 0,93 à 1,17). Quelques entretiens réalisés sur le terrain ont confirmé que depuis quelques années les anciens résidents aisés, plutôt de nationalité espagnole, quittent parfois le Barrio Gótico, notamment du fait de la transformation du paysage social et économique du quartier : « hyper-touristification », disparition des commerces traditionnels, immigrations étrangères importantes… Là encore, la question de la cohabitation resurgit, sous forme de tensions.

Enfin, dans d'autres cas, comme dans le nord-ouest du Gótico, mais surtout le nord du Casc Antic, il s'agirait plus d'un processus de **substitution** par des migrants du nord ou l'ouest de l'Europe (Angleterre, Allemagne, France, Italie…), qui investissent dans l'immobilier du centre ancien[11]. Dans le secteur « c/ Petritxol » (ouest du Barrio Gótico), ils représentent 2,72 % de la population (contre 1,76 % pour tout Ciutat Vella et 0,80 % pour tout Barcelone), avec des rapports entre la proportion des classes supérieures et des classes moyennes ou populaires qui restent stables entre 1996 et 2001, c'est pourquoi nous pourrions nous

[9] Pour reprendre une distinction opérée par C. Bidou-Zachariasen. BIDOU-ZACHARIASEN C., *Retours en Ville*, Paris : Descartes&Cie, 2003, 267 p.

[10] Ce terme est associé à l'idée que certains secteurs ont connu une amorce de gentrification sans que cette dernière ait abouti. MILLARD-BALL A., « Moving beyond gentrification gaps : social change, tenure change and gap theories in Stockholm", *Urban Studies*, volume 37, n° 9, 2000, p. 1682.

[11] Dans la suite du texte, nous les nommerons « étrangers européens ».

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net
demander si nous n'avons pas affaire à un processus original qui ne semble être ni une gentrification (puisque la substitution s'opère dans des quartiers déjà aisés), ni un désembourgeoisement (puisque sur le plan socio-économique les nouveaux arrivants sont proches des anciens résidents). Ce qui fait l'importance de ce phénomène n'est pas tant la proportion de ces migrants européens[12], mais le fait qu'il est en augmentation et qu'il a surgi comme thème de discussion quasi systématiquement et de manière spontanée lors des entretiens avec les agents immobiliers. Acteurs et témoins privilégiés du marché du logement dans le centre ancien, ils ont relevé leur part croissante parmi les acheteurs.

Par ailleurs, l'analyse multivariée a permis de mettre en évidence que l'origine géographique et la structure des ménages semblaient jouer un rôle discriminant dans l'identification des profils sociaux. Les étrangers issus des pays nord ont en général un meilleur niveau d'instruction que les autres populations étrangères et des stratégies de localisation différentes dans le centre ancien. Cette distinction se retrouve entre les populations jeunes (c'est-à-dire ayant entre 20 et 34 ans, dans notre étude) vivant seules dans le centre et généralement mieux instruits, et les jeunes ne vivant pas seuls. Les principales corrélations pour 1991-2001 sont résumées dans le tableau suivant (le signe + indique une corrélation positive, le signe – indique une corrélation négative et le 0 indique l'absence de corrélation significative) :

Corrélations entre catégories socio-professionnelles et différentes variables à Ciutat Vella pour l'ACP 1991-2001 (Elaboration propre)

	Taille des ménages			Niveau d'études		Population étrangère		Taille des logements		Motorisation des ménages	
	Une personne	deux personnes	cinq personnes et plus	non diplômés	diplômés	Europe de l'Ouest et du Nord	Hors Europe de l'ouest et du Nord	Très grands logements	Petits logements	Taux de motorisation	Voitures puissantes
CS supérieures	+	0	-	-	+	+	0	0	-	+	+
CS moyennes	-	+	0	0	0	0	-	+	0	0	0
CS populaires	-	-	+	+	-	-	0	-	+	-	-

Les entretiens menés auprès d'agents immobiliers et des associations de riverains ou de commerçants ont permis de confirmer une grande partie des résultats de l'analyse statistique.

DES ENTRETIENS QUI METTENT EN EVIDENCE L'HETEROGENEITE ET LES TENSIONS

La plupart des interlocuteurs mettent en avant un phénomène de rotation très important dans le secteur de l'immobilier de Ciutat Vella. Le turn-over élevé explique un marché alimenté à la fois par des apports migratoires de plus en plus importants, mais aussi de nouveaux types d'usage, notamment la location à usage touristique, en partie illégale, c'est-à-dire non déclarée, donc plus difficile à appréhender. Beaucoup d'agents immobiliers ont souligné que la situation tendait à changer depuis un an du fait de la hausse des taux d'intérêt à l'emprunt. Les prix commencent à stagner, voire à baisser, mais ils restent élevés et limitent le nombre d'acquéreurs potentiels. Deuxième caractéristique du marché immobilier du centre ancien de Barcelone : sa fragmentation. En effet, le secteur est loin d'être uniforme, et outre la distinction entre le marché de la vente et le marché de la location, il convient de distinguer :

[12] Encore convient-il de noter que cette proportion était de 8,44 % en 2006 dans le secteur « c/ Petritxol », donc toujours en progression.

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net

- des conditions très différentes selon les secteurs étudiés. Le bas du quartier du Raval, c'est-à-dire au-delà de la c./ Hospital, a toujours joui d'une réputation plus mauvaise. Ex-Barrio Chino, c'est un quartier qui reste encore moins demandé, où les problèmes de drogue et d'insécurité sont régulièrement condamnés par les associations de riverains. Les propriétaires cherchent donc à vendre, quitte à ne se déplacer que de quelques centaines de mètres. La partie « haute » du Raval est elle beaucoup plus attractive et a fortement bénéficié de l'investissement municipal.
- Des comportements d'achat différents. On peut distinguer les personnes désireuses d'acheter pour vivre dans le centre ancien[13], des personnes qui achètent pour investir, selon un procédé classique : achat/réhabilitation/remise en location, de type location à la journée ou la semaine, ou pour des baux plus longs. Mais le marché de la location dans le centre ancien reste très réduit, du fait d'une demande particulièrement pauvre (dont se font l'écho les agents immobiliers, et dont témoigne le très petit nombre de pancartes « à louer »)[14].
- Des profils d'acheteurs très différents qui mettent en évidence l'hétérogénéité des populations qui cohabitent en centre ancien. Le premier profil est celui des Espagnols plutôt jeunes ou bien d'âge moyen, seuls ou en couple mais rarement avec enfants, qui désirent s'installer à Ciutat Vella. La plupart du temps, visiblement, il constitue le premier achat immobilier, étape importante mais transitoire dans leur trajectoire résidentielle. Mais si les opinions des agents immobiliers sont contradictoires quant à leur nombre, compte tenu de leurs clientèles spécifiques, ce type d'acheteurs semble plus présent dans la partie nord du Raval. Beaucoup d'interlocuteurs y ont cependant souligné la forte présence d'artistes, de musiciens et plus généralement de personnes attirées par le côté « bohême » du quartier (ainsi que dans la Ribera). Le second profil est celui des immigrants étrangers non européens, de plus en plus nombreux. Des réseaux s'organisent, puisque sur la Rambla del Raval s'est ouverte au cours de l'année 2007 une agence immobilière spécialement destinée aux étrangers qui veulent s'installer à Barcelone. D'après la présidente d'une association de riverains située dans le Raval, certains, notamment dans la communauté pakistanaise, n'hésitent pas non plus à spéculer, en acquérant plusieurs appartements pour les louer ensuite aux autres membres de sa communauté[15]. Enfin le troisième profil, moins important numériquement, est celui des étrangers européens. Leur zone de prédilection semble être le Barrio Gótico, alors même que la structure de l'offre y est sensiblement la même que dans le Raval. Plusieurs de nos interlocuteurs ont utilisé les termes de « turistas » et de « inmigrantes » pour distinguer, dans un premier cas les étrangers-spéculateurs qui achètent dans l'intention de louer à la journée ou à la semaine, et dans un second cas les étrangers, plutôt issus des pays sud-américains ou asiatiques, qui achètent pour s'installer. Il y a là sans doute un amalgame entre la personne qui achète et la personne qui occupe réellement l'appartement, car de la même façon que certains immigrants étrangers non européens spéculent, certains immigrants venus de France, d'Allemagne, d'Italie ou du Royaume-Uni, achètent pour vivre dans le centre et tous ne destinent pas leur logement à la location touristique.

---

[13] Sur les motivations à l'achat, je renvoie à la thèse de S. Martinez i Rigol, soutenue en 2000 à l'Universitat de Barcelona, qui a mené une série d'entretiens auprès des nouveaux arrivants dans le Raval. Tros raisons semblent notamment ressortir : le prix, la centralité et l'offre culturelle. MARTINEZ i RIGOL S., *El Retorn al Centre de la ciutat : la reestructuració del Raval entre la renovació i la gentrificació*, Universitat de Barcelona, Departament de Geografia Humana, soutenue en 2000 sous la direction de C. Carreras, 709 p.

[14] Il s'explique par le fait que pendant longtemps les taux d'intérêt étaient suffisamment bas pour que les mensualités d'un emprunt soient à peine supérieures aux loyers, ce qui a fortement contribué à alimenter le boom immobilier.

[15] Fait confirmé par un agent immobilier installé dans le Raval.

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net

Les entretiens ont également mis en lumière un certain nombre de tensions générées par la cohabitation. Trois types apparaissent :

- tensions entre résidents et résidents étrangers
- tensions entre résidents « traditionnels » et « nouveaux » résidents
- tensions entre résidents et pouvoirs publics

Concernant le premier cas, on peut en distinguer plusieurs situations, que nous ne détaillerons pas tous ici. Par exemple, certaines associations de riverains mettent l'accent sur les difficultés des deux populations espagnoles et non espagnoles à cohabiter : transformation progressive de l'appareil commercial, disparition des petits commerces au profit des boucheries hallal, des coiffeurs marocains, des restaurants rapides et des centres d'appel à l'étranger… Il ne s'agit pas ici de xénophobie, mais simplement du constat que l'arrivée dans le centre ancien de nouveaux types de populations a des conséquences bien au-delà de la simple composition socio-démographique. Quant aux « turistas », leur présence pose des problèmes de voisinage, mais pas seulement. Le rythme de vie des touristes venus passer le week-end ou la semaine à Barcelone n'est parfois pas compatible avec celui des résidents (problèmes de bruit, mais aussi des dégradations…). Le développement de ce type d'offres de location entraîne une augmentation générale des loyers.

Second cas : les tensions entre les nouveaux résidents et les résidents « traditionnels ». Sur un mode assez similaire au premier cas, les discours portent ici sur le fait que ces deux populations ont des besoins et des demandes qui ne sont pas les mêmes et que par ailleurs la présence des premiers rend plus difficile la vie des autres : le quartier se transforme, les prix de l'immobilier grimpe, le petit commerce cède la place aux galeries d'art. L'analyse du tissu associatif semble également un bon révélateur de la manière dont anciens et nouveaux résidents s'inscrivent dans leur quartier. Dans la plupart des associations de riverains avec qui j'ai pris contact, j'ai constaté que les membres étaient essentiellement des personnes âgées, des retraités, et que les nouveaux résidents étaient quasi absents. On fera l'hypothèse que les anciens résidents s'inscrivent dans des réseaux de sociabilité très ancrés dans le local, le quartier, alors que les nouveaux résidents s'inscrivent dans des réseaux plus larges, ce qui pose la question de leur enracinement dans le quartier. Cette opposition ne se trouve pas dans les populations étrangères, chez qui au contraire l'insertion dans les réseaux de sociabilité déjà existants est un facteur d'intégration, de meilleurs opportunités de trouver un logement, un travail et de supporter le mal du pays.

Concernant le troisième cas, il s'agit avant tout de heurts entre les résidents et la Municipalité, accusée de menée une politique qui déstabilise le tissu social et développe des fonctions et des usages du centre ancien contradictoires avec la fonction résidentielle. C'est ainsi que deux programmes urbains particuliers, celui de la Rambla del Raval, inaugurée en septembre 2000, et celui du secteur « Pou de la Figuera » (pratiquement achevé en avril 2008), cristallisent un certain nombre de tensions. Sans rentrer dans les détails, les principales critiques, de la part de certaines associations culturelles et de riverains, portent sur l'absence de réel processus de démocratie participative et sur le fait que les anciens résidents sont poussés à partir, soit directement chassés par les opérations de relogement pour cause de démolition/reconstruction des bâtiments, soit indirectement chassés par la hausse des loyers et la transformation du quartier (disparition du petit commerce, développement à l'excès des fonctions touristiques et de loisirs, développement de la circulation…).

En m'appuyant sur deux corpus méthodologiques complémentaires, j'ai donc cherché à mettre en évidence la réalité de la cohabitation dans le district de Ciutat Vella. La multiplicité des processus de revitalisation résidentielle souligne la forte hétérogénéité socio-

Hovig TER MINASSIAN, doctorant au laboratoire LADYSS, UMR 7533
hterminassian@laposte.net
démographique et l'émergence de tensions qui remettent en cause l'idée d'une mixité sociale. Celle-ci s'exprime dans les discours, mais aussi dans l'appropriation de l'espace public, qui soulignent les enjeux du vivre ensemble en centre ancien.